

## Le Cycle de Pâques

La foi chrétienne, pendant les trois premiers siècles, a été foncièrement pascale. L'Église est née du mystère de Pâques; c'est pourquoi elle ne connaît, à ses origines, qu'une seule fête, le dimanche qui se ressource annuellement dans la célébration pascale.

### Dimanche

Selon le témoignage des quatre Évangiles, c'est au matin du premier jour de la semaine juive, soit au lendemain du sabbat, que Jésus est ressuscité. Saint Luc et saint Jean affirment en outre que le soir de ce même jour, le Seigneur s'est fait connaître aux siens comme le Ressuscité. Selon saint Jean, il leur est apparu à nouveau huit jours plus tard. Dès le début, ce premier jour de la semaine prend donc une signification particulière c'est le «jour du Seigneur» (Ap 1,10). Peu à peu, il se substitue au sabbat des Juifs et devient le jour de l'assemblée chrétienne, le jour du culte. Dans le livre des Actes (20,7), il est expressément mentionné comme le jour de l'eucharistie. Et saint Paul demande aux chrétiens de Corinthe de préparer ce jour-là l'offrande qu'ils destinent à l'Église de Jérusalem (1 Co 16,2). Le dimanche chrétien, jour dominical, jour du Seigneur, est donc à l'origine une commémoration hebdomadaire de la résurrection du Seigneur. Il est le jour où l'Église, chaque semaine, remonte à sa source par la Parole du Seigneur et par la sainte cène, rejoignant ainsi le mystère de notre salut, le mystère du Seigneur mort et ressuscité.

### Vers Pâques

Le dimanche est donc la commémoration fondamentale du mystère pascal. Mais il semble bien que dès l'époque apostolique, l'Église ait donné à la Pâque juive un contenu nouveau : une signification chrétienne. Saint Paul nous en fournit un indice précis, lorsqu'il écrit aux Corinthiens : *Purifiez- vous du vieux levain, afin que vous deveniez une pâte nouvelle et sans levain, comme vous l'êtes aussi: car Christ, notre Pâque, a été immolé. Ainsi donc, célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité* (1 Co 5,7-8). Ainsi naissait, au contact de la Pâque juive, une commémoration annuelle du mystère pascal chrétien.

## Pâques

Le dimanche était né de la Pâque du Christ. L'apparition d'une Pâque annuelle soulignait encore cette origine: chaque année, les dimanches se renouvelaient ainsi à leur source. Ce fut le cas d'une manière particulièrement évidente, lorsque la fixation de la fête de Pâques au dimanche le plus proche du 14 nisan (Pâque juive), plutôt qu'à cette date elle-même se fut imposée. Pâques devenait dès lors pour l'Eglise le dimanche par excellence, celui duquel tous les dimanches de l'année tirent leur signification en se reliant au mystère unique qui les a faits naître. On comprend dès lors l'importance qu'il y a à remettre Pâques en évidence comme le sommet de l'année chrétienne.

### Une première : la nuit pascale

Les débuts de la célébration annuelle de la Pâque par l'Eglise nous sont inconnus. Très tôt, cependant, cette célébration apparaît sous la forme d'un service de la nuit pascale. Célébrer la nuit de Pâques, c'était, pour l'Eglise, rester attentive aux accomplissements des événements prophétiques de l'ancienne Alliance. Il y avait eu la nuit de la délivrance où Dieu avait arraché le peuple de l'Exode à la servitude de l'Egypte pour l'engager sur le chemin de la Terre promise; il y avait maintenant cette nuit décisive où s'était accompli le miracle de la résurrection du Seigneur, commencement d'une nouvelle création. Il y avait eu la destinée annonciatrice du peuple d'Israël traversant la mer Rouge, puis recevant le pain du ciel pour soutien de sa vie au désert; il y avait maintenant cette possibilité offerte à tout homme d'entrer dans les rangs de ceux que marque le baptême et que nourrit l'eucharistie. Ce départ et ce passage, cette délivrance et cette participation aux biens de Dieu devenaient réalité pour tous les hommes sous la protection du sang de l'Agneau immolé, le Christ. Nous sommes ici au coeur de la foi. *La foi des chrétiens, c'est la résurrection des morts.*

*C'est le mystère pascal qui a donné naissance par épanouissement vital à toute la série des fêtes (H. Jenny). Pâques donne son sens plénier à la succession des dimanches en en faisant une progression vers la Pâque éternelle (J. Gaillard). La célébration de la nuit de Pâques est, par excellence une célébration baptismale et eucharistique. Quel temps, écrit saint Basile, a plus d'affinité avec le baptême que la fête de Pâques ? Elle est le mémorial de la résurrection... recevons donc au jour de la résurrection la grâce de la résurrection ! C'est faire écho à saint Paul qui écrit : Vous avez été ensevelis avec le Christ par le*

*baptême; vous êtes aussi ressuscités avec lui par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts (Col 2,12; cf. aussi Rm 6,3-4, Ep 2,4-6 et Col 3,1-4). Il en est de même de l'eucharistie. Le Seigneur lui-même avait dit : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour (Jn 6,54).*

### **Par sa mort, il a vaincu la mort !**

Le mystère pascal, c'est donc inséparablement la mort et la résurrection du Christ. C'est pourquoi, dans l'Eglise des origines, les trois jours de Vendredi saint, Samedi saint et Pâques sont compris comme formant une seule fête dont le point culminant est la célébration de la nuit de Pâques. Ces trois jours étaient ressentis comme une unité vécue dans un seul et même mouvement. Cette unité profonde des trois jours, l'Eglise byzantine l'exprime d'une manière saisissante dans l'antienne pascale, répétée une centaine de fois dans la célébration de la nuit de Pâques : *Christ est ressuscité des morts. Par sa mort, il a vaincu la mort. A ceux qu'enferment les tombeaux, il a donné la vie !* Il n'y a guère de formule plus saisissante pour résumer toute la foi : *Par sa mort, il a vaincu la mort !*

La célébration de la nuit de Pâques, aux origines, commence par une longue veillée de lectures bibliques et de prière, entrecoupée de chant des psaumes. On revit dans les lectures la délivrance d'Israël à travers l'Exode, et sa marche vers la Terre promise. On administre le baptême, sacrement préfiguré par la sortie des Hébreux de la maison de servitude et par leur passage de la mer Rouge. Et c'est alors la grande allégresse de l'eucharistie, peu avant l'aube du jour de Pâques.

### **Le Triduum pascal**

L'Eglise ne connaît ainsi, à l'origine, qu'une célébration unique de la mort et de la résurrection du Seigneur. La veillée de lectures et de prière a un caractère pénitentiel qui commémore la croix; le passage à l'eucharistie fait déboucher la célébration sur la résurrection. Mais la préparation à la nuit de Pâques par deux jours de jeûne va appeler une structuration progressive qui va souder ces trois jours – Vendredi saint, Samedi saint et Pâques - en un tout ressenti comme une seule fête, le *Triduum pascal*. En effet, dans un souci légitime de faire revivre chaque année aux fidèles tous les moments du mystère unique, l'Eglise, durant ces trois jours, les célèbre un à un. C'est ainsi qu'émergent un Vendredi

saint et un Samedi saint, marqués par un jeûne préparatoire à l'origine. La Passion va donc être commémorée en quelque sorte d'étape en étape, de la chambre haute, le jeudi, jusqu'à la sépulture du Seigneur au soir du vendredi. Le tout doit déboucher sur le silence du samedi qui, bien que non doté de célébration, est ressenti comme partie intégrante du mystère pascal : commémoration silencieuse de la double affirmation du *Credo* : *Il a été enseveli et il a forcé le séjour des morts*. L'unité des trois jours est intensément ressentie. La préparation des candidats au baptême contribue aussi à cette unité du *Triduum*.

### **Au Moyen Âge**

Mais le temps va venir où, cette unité va se désintégrer et où le Vendredi saint et Pâques vont constituer deux fêtes séparées par un vide. Au Moyen Âge, la mort du Christ sera en quelque sorte contemplée pour elle-même; le salut sera le fruit des mérites du Seigneur souffrant pour les siens plus que celui de la victoire du Christ sur la mort, et la résurrection apparaîtra alors davantage comme le triomphe du Seigneur sur ses ennemis que comme le gage assuré de notre propre résurrection. Il faut bien sûr nuancer ces affirmations. Mais il est évident qu'en oubliant peu à peu l'unité essentielle du mystère pascal du Christ mort et ressuscité, on perdait de vue son véritable sens.

### **Le temps pascal**

La fête de Pâques proprement dite va engendrer le temps pascal : sept dimanches, Pâques compris, appelés premier, deuxième, troisième, etc., dimanche de Pâques, et qui conduisent à ce huitième dimanche qui est la Pentecôte. Ce laps de temps est déjà inscrit dans le calendrier juif, puisque cinquante jours après la Pâque juive se célébrait la fête de Shabouôt, la fête des Semaines, (Ex 34,22) ou de la moisson (Ex 23,16), d'où son nom postérieur de Pentecôte (cinquantième jour). Shabouôt était pour l'Église une préfiguration de la Pentecôte chrétienne.

Comme Pâques, la Pentecôte se trouvait transposée au plan de la Rédemption de tous les peuples par le Christ, dans la mission universelle de l'Église.

*Dès que la Pâque chrétienne entre dans l'histoire (c'est-à-dire dès que son usage annuel est établi dans l'Église), elle se présente comme une fête qui se poursuit pendant cinquante jours (P. Journal). Ce temps porte, dans l'Église ancienne, le nom de «Pentecôte pascale». C'est une cinquantaine festive dont*

Tertullien dit qu'elle est pour l'Eglise comme un unique jour de fête, un temps qui se déroule tout entier dans la joie.

La Pentecôte chrétienne est donc à l'origine une durée festive de sept semaines conclue par un huitième dimanche, Pentecôte. Le chiffre huit évoque la plénitude eschatologique : le Royaume de Dieu.

*Toute la cinquantaine sacrée constitue une action de grâces prolongée pour l'ensemble du mystère sauveur; elle est le mémorial annuel de la bienheureuse passion du Christ, notre Seigneur, de sa résurrection du séjour des morts, de son ascension dans la gloire des cieux, de sa session à la droite de Dieu, de son second et redoutable avènement. Les privilèges du jour du Seigneur s'étendent à tous les jours: on y prie debout et le jeûne est interdit. (P. Journel)*

Mais comme pour le *Triduum paschal*, la piété chrétienne s'applique bientôt à honorer successivement la résurrection du Seigneur, son ascension à la droite de Dieu et l'envoi du Saint-Esprit sur les apôtres, chronologie empruntée au livre des Actes (1,3 et 2,1) qui permet d'établir au quarantième jour après Pâques une fête de l'Ascension et qui concentre sur le dimanche de la Pentecôte le mémorial de l'effusion du Saint-Esprit. Comme dans le cas de la fête juive, le terme de Pentecôte ne désigna dès lors que le seul jour qui porte aujourd'hui ce nom et non plus tout le temps festif de la cinquantaine pascale. Des fêtes isolées l'emportent sur la célébration globale et indifférenciée de tout le mystère du salut, trop exigeante et sans doute trop peu pédagogique pour les masses chrétiennes qui entrent dans l'Eglise à l'ère constantinienne.

### **Et avant le triduum ?**

L'attention de l'Eglise a été d'abord retenue par le temps paschal avant d'en venir à sa préparation dans l'établissement d'un Carême qui prépare à Pâques. Très tôt, il est vrai, l'Eglise semble vivre assez intensément la Semaine sainte dont notre dimanche des Rameaux est le porche d'entrée. Historiquement, la Semaine sainte est une extension des deux premiers jours de l'antique *Triduum*. Sous des formes différentes selon les régions et les rites, cette semaine est consacrée à la contemplation de la passion. On s'applique à lire et à méditer les récits des souffrances du Christ. Dans l'Eglise d'Occident, on lit toute la passion selon saint Matthieu le jour des Rameaux, la passion selon saint Marc le Mardi saint, la passion selon saint Luc le Mercredi et la passion selon saint Jean le Vendredi saint. C'est un programme de lectures très lourd,

mais il apparaît que les offices étaient liturgiquement très simples : ils étaient pour l'Église l'occasion d'accompagner les catéchumènes - adultes en cette époque de l'expansion de l'Église - et d'accueillir à nouveau les pénitents qui avaient été excommuniés pour quelque faute et qui rejoignaient la communauté.

### **Naissance du Carême**

L'Église a éprouvé le besoin d'établir une préparation plus lointaine qui sera le Carême. Durant les trois premiers siècles de l'Église, on ne trouve pas trace du Carême proprement dit.

Au début du III<sup>e</sup> siècle l'on se contentait de jeûner d'un seul trait le Vendredi et le Samedi saints, les jours où, l'Époux étant enlevé aux siens, ils doivent jeûner selon la parole de Jésus (Lc 3,35, Mc2,20). Vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, à Alexandrie, le jeûne des plus fervents était d'une semaine (la Semaine sainte), mais rares étaient ceux qui le faisaient d'un trait et sans interruption. Mais il ne faut pas oublier le caractère pascal de tout cela: c'est parce que la conscience de fêter bientôt la résurrection est particulièrement vive et dominante, que l'on s'adonne avec tant de zèle au jeûne !

Pâques est vu comme un retour aux sources de toute la vie, un redépart annuel, à la fois personnel et communautaire.

C'est dans la mesure où le nombre des chrétiens augmentait que le besoin d'une préparation plus longue et plus concertée se fit sentir. Une préparation moins dense, mais exerçant mieux la persévérance et impliquant également le cheminement ultime des catéchumènes vers le baptême. On en vient à délimiter plus exactement quarante jours : du Mercredi des Cendres au Samedi saint, on compte, les dimanches exceptés, exactement quarante jours. Telle est jusqu'à ce jour la tradition occidentale.

Quarante est un chiffre qui signale, dans la Bible, une étape dans l'histoire du salut, une échéance : les quarante jours du déluge annoncent l'alliance avec Noé, les quarante ans d'Israël au désert précèdent l'entrée en Terre Sainte, les quarante jours et quarante nuits de Moïse sur le Sinaï précèdent le don de la Loi de Dieu au peuple élu. Moïse visite ses frères hébreux à l'âge de quarante ans, et c'est quarante ans plus tard que Dieu lui parle dans le buisson ardent. Saül, David, Salomon règnent chacun quarante ans sur Israël. Elie marche quarante jours pour atteindre la montagne de Dieu. Enfin, Jésus, récapitulant toute l'histoire d'Israël, passe quarante jours dans le désert avant

d'entreprendre son œuvre de rédemption. Après sa résurrection, il se fait voir à ses disciples pendant quarante jours : l'Eglise va pouvoir prendre son essor. Il n'est pas difficile de comprendre tout le sous-entendu théologique que comporte cette quarantaine de préparation pascale: c'est l'avance irrésistible du plan de Dieu et l'enrôlement des fidèles dans son dessein de salut. Et comme le Christ est venu pour détruire les œuvres du diable (1 Jn 3,8), la vie chrétienne est vue, pendant ce temps, comme un combat des fidèles avec le Seigneur qui les précède et les associe à sa victoire.

Le temps de préparation aux fêtes pascales est un temps où, telle une armée, l'Eglise s'efforce de se remettre en état de combat pour son Seigneur un temps où l'on émonde, où l'on désencombe sa vie en commun avec toute l'Eglise.

### **Conclusion**

Tout ce qui précède laisse entrevoir l'intensité de vie spirituelle qui dans l'Eglise ancienne, a présidé à la formation du cycle pascal tout entier au travers des siècles de persécution et jusqu'au début de l'ère constantinienne. Un développement qui s'étend sur quatre siècles environ et qui n'a pas été linéaire et simple; mais une croissance progressive et toujours plus assurée de la vie pascale dans les diverses régions de l'Eglise à la recherche de la plénitude spirituelle dans le Ressuscité.